

La Mémoire

2005-2006

Katja Vartiainen

5ième année, l'Option Art

Atelier 'Studio Pictura'

Sommaire :

1 . Pourquoi Je Fais De La Peinture ?	p. 1
2. Sur La Cohérence	p. 6
3. Sur Le Contenu	p. 7
4. Sur Le Temps et L'Espace	p.13
5. Sur Les Couleurs	p.15
6. Mes Références	p.16
7. CV	p.17

Les peintures :

L'idée, 38 x 35 cm, 2005	p. 1
Quotidienne, 5 x 40 x 30 cm, 2006	p. 5
Aqua, 70 x 60 cm, 2005	p. 6
Le Grand Saut, 95 x 95 cm, 2006	p. 6
Pandora, 130 x 180 cm, 2006	p. 9
Peut-être, 38 x 40 cm, 2006	p.11
David, 4 x Nef, 40 x 40 cm, 2005	p.12
La porte, 38 x 40 cm, 2006	p.13
Bodylanguage, 130 x 180 cm, 2006	p.15

1. Pourquoi Je Fais De La Peinture ?

J'ai commencé à peindre assez tôt, sérieusement à 19 ans. Le faire m'a donné un sentiment de satisfaction, et c'est encore pareil. Cette satisfaction n'est pas simplement un sentiment de plaisir. C'est plutôt une joie profonde qui continue de grandir dans toutes les directions. C'est mental autant que physique. Les problématiques que l'artiste rencontre en faisant de la peinture, sont plus profondes que celles de la composition ou de la couleur. Par la peinture, sa matérialité, l'artiste transmet sa compréhension du monde, ses expériences, réactions, au spectateur et lui, peut trouver une correspondance parce qu'il existe dans ce monde en tant que corps, qui est équivalent à celui du peintre. La peinture, pour moi, est un geste+une pensée, un moyen de me situer dans le monde.

Ainsi, je fais de la peinture, car elle me donne une satisfaction intellectuelle et physique. Le corps est une part essentielle dans la peinture. Une part de mes influences, vient de la phénoménologie. J'ai fait des études de spécialisation de pédagogie des beaux-arts en Finlande pour un an, et j'ai écrit mon travail final sur le livre de Maurice Merleau-Ponty, 'l'Oeil et l'Esprit', qui est une manifestation magnifique de phénoménologie. Peut-être peut-on demander pourquoi ce rapport est important ? Ou pourquoi la peinture nous touche ? Nous expérimentons le monde pas seulement avec nos yeux, mais avec tout notre corps. Le monde, ça ne veut pas dire uniquement l'espace où nous existons physiquement, mais l'espace mental aussi. L'espace mental se compose de nos pensées, sentiments, souvenirs, espoirs, envies, désirs, et le rapport avec les autres. En fait, dans le dialogue, le corps réagit avec le corps des autres. Nous parlons avec nos corps, 95 % et avec les mots 5 %.

La peinture est un enregistrement de ces discussions silencieuses. Notre corps a un mémoire et une compréhension qui fonctionnent ensemble dans notre cerveau, comme une totalité. Les perceptions que nous faisons dans le monde sont enregistrées dans notre totalité psychophysique ou intello-physique ou peut-être compréhension-physique.

J'ai visité l'exposition de Artur Barrio. Paradoxalement, dans l'exposition d'un artiste qui est contre l'œuvre, il y a des témoignages d'envie de laisser une trace de soi-même. Les visiteurs ont commencé à écrire et dessiner sur les couches de café qui ont été étalées sur le sol. On a besoin de cette affirmation de nous, notre corps, réalisé par l'acte du dessin et de la peinture. La peinture ne va jamais mourir pour cette raison. Ça commence avec les images dans les grottes et ça ne va jamais finir. La question du support est secondaire. Je crois qu'il y a une projection d'un monde intérieur sur la surface. Entre l'image dans la tête et l'image créée sur une surface en bougeant le corps, reste un décalage. Ce décalage offre l'artiste ou l'exécuteur une possibilité de transformer son expression, son sentiment, son expérience afin que il puisse mieux comprendre lui-même et le monde et puis offrir sa vision, son processus, sa déclaration ou sa suggestion aux autres.

Le geste est la pensée. Le geste est connaissance de soi, l'intuition, une vision du monde. Le choix des couleurs indiquent le même rapport. Les résultats sur la toile racontent des affirmations d'un artiste qui essaye de trouver ou de dépasser ses

limites.

Ça ne veut pas dire, que toutes les œuvres d'art sont réussies. Je ne crois pas à la sainteté de l'art. Mais je crois que le spectateur peut avoir une telle expérience d'une oeuvre, que ça le change profondément. D'une façon extrême, on peut dire que la blessure de l'artiste parle à la blessure du spectateur. Souvent l'effet de l'art, on peut comprendre plus tard. Il laisse une trace dans le spectateur. À cause de cette lenteur, on croit que rien ne s'est passé, on est aveugle à l'expérience on a vécu et on demande à l'art qu'il soit plus politique, plus engagé. L'art est une forte puissance, je crois, mais si je veux des résultats vite et directement politiques, il y a d'autres moyens. Je suis membre d'Amnesty International. J'écris des lettres autour du monde pour des gens qui ont été emprisonnés parce qu'ils ont utilisé leur liberté d'expression. Faire des oeuvres sur le sujet, et les montrer dans une galerie, me paraît tellement moins efficace et même banal.

Je suis d'accord avec Merleau-Ponty que chaque peintre parcourt d'un problème de la peinture à un autre. On peut étudier l'histoire de l'art, mais il faut trouver une façon de s'approprier les phases différentes pour y retourner et puis continuer. Néanmoins je crois qu'il y a de plus en plus des artistes qui passent ces phases de l'histoire littérairement, qui entraînent des oeuvres littéraires plus que plastiques. C'est une façon de répondre au fardeau de l'histoire. Quand c'est réussi ou intéressant, reste une autre chose. Si on est dans le domaine de l'art plastique, est-ce que le texte suffit ? Je crois que tout sorte d'art peut exister et va exister, car on a un goût individuel. Les réponses de l'artiste sont celles de volume, de taille, est-ce que je veux que cette partie de mon oeuvre remplisse cet espace et pourquoi ? Quel besoin j'ai de contacter des gens et comment ? Par quel moyen ? Et le but et définition de l'artiste - s'il se trouve écrivain, artiste plasticien, théoricien ? Le domaine d'art est un sens une poubelle. Si on ne trouve aucune autre catégorie pour y mettre la 'production' ou le processus, on le met dans la catégorie de l'art. Tarkovski a écrit qu'il faut présenter les œuvres accomplies au public. Je suis d'accord. Il faut quand même faire un effort, donner une possibilité de compréhension, une porte entrouverte, sinon, pourquoi publier les choses ? C'est un vrai paradoxe la nécessité de représenter les choses et à la fois s'en foutre des opinions.

Je ne veux plus entendre la question est-ce que la peinture est morte ? Je connais beaucoup de peintres vivants. C'est que je ne comprends pas c'est pourquoi on essaie de nier la peinture en disant qu'elle appartient au modernisme, quand en disant ça, on utilise une thèse du modernisme. Car si tu condamnes à mort un médium à cause de son médium - c'est en fait un principe moderniste. Et en parlant de médium, qui, en visitant des expositions contemporaines, n'a pas été déjà fatigué des œuvres en plastique et en bois brut ?

La peinture n'est pas élitiste en soi. C'est le contexte de l'art qui est souvent élitiste. L'entrée dans une galerie est gratuite. Le problème des galeries est qu'elles paraissent effrayantes pour la plupart du monde. Ma suggestion est de donner une formation ou possibilité déjà pour les enfants de visiter une galerie avec l'école et offrir des visites guidées pour les adultes et la possibilité de parler avec l'artiste.

Je crois qu'il y a encore des choses à trouver dans la peinture. On est contemporain, si on reste ouvert et conscient dans son temps, maintenant. Des enfants de son époque ? Souvent je crois que le problème est le contraire – comment je peux éviter être trop exemplaire ordinaire de mon temps ? De ne pas suivre les modes ?

La problématique, fréquemment avec des théories différentes de l'art, est ce qu'ils veulent diminuer les possibilités. Moi, je parle de l'importance de la peinture. C'est mon point de vue, ce sont mes conclusions, définitions, justifications et passions que j'ai trouvées pendant des années, mais qui ne sont pas la vérité pour tout le monde. Je ne veux pas faire une doctrine, une loi ou une manifestation. La multiplicité est la vérité dans cette vie.

Peintre, je suis solitaire. J'ai besoin de temps, d'être oisive, seule. La peinture est une expérience partagée, quand même. La peinture est une nécessité. Je peux exister sans la peinture, mais cette existence, sans romantisme, deviendrait trop dure. Je suis une personne plus agréable quand je peux peindre. Si je ne peins pas, je deviens encore plus égoïste, fermé, sans l'humeur, sérieuse, paranoïaque, méchante et sans rien donner à personne. J'ai le vécu. Est-ce que c'est une justification de montrer son art ? Je ne force personne à regarder mes peintures. Mais je sais qu'elles donnent souvent quelque chose qui apporte au spectateur. La peinture est presque une obsession. Je sais que c'est quelque chose, je suis bien à faire. Un destin choisi ? La concentration est ce qui compte en peignant. Je cherche le moment, comme un danseur du flamenco. La distraction est agaçante.

Quelquefois l'artiste réussit à donner une autre vision de la 'réalité'. Ce qui fait réagir le spectateur réagit à sa façon et le pousser hors de l'ordinaire. L'art qui fait penser, qui offre une révélation, qui pose la question : «Pourquoi ? ou Quoi ? Je ne comprends pas ! » Là, déjà un changement s'est produit pour le spectateur. Mais comment l'œuvre s'ouvre au spectateur est son problème, comme l'artiste Agnes Martin a écrit. On ne peut pas vivre pour les autres.

La question du bien de l'individu. L'art engagé veut sauver tout le monde. Pour sauver tout le monde on dénie à quelques individus le droit de s'exprimer, car leur moyen n'est pas engagé, mais subjectif, et ainsi pas bon pour tout le monde. C'est un discours de totalitarisme. Égalité pour tous. Pourquoi ? Le but à la fin n'est pas de rendre l'individu heureux ? Dans ce chemin, il paraît qu'on n'accepte que quelques moyens de l'achever. Est-ce que nous avons une autorité qui nous dit comment et quoi nous rend heureux, même dans l'art contemporain ?

La création ou la fonction d'être un artiste est une nécessité pour moi. Agnes Martin a écrit aussi, que c'est une conscience totale et une joie. Une nécessité de joie ? L'Inspiration n'est pas un sentiment négatif, c'est un moment quand le monde nous apparaît comme éblouissant. On a une envie de partager cette expérience.

Le 'truc' derrière ? - Nostalgie ? Tristesse, la chair, la comédie, tristesse avec ou sans regret ? L'envie de renoncer la nostalgie. Les rêves, on n'ose pas les dire à voix haute, l'envie, la fragilité, l'acceptation de la tragédie de la vie. La plus grande tragédie est peut-être la renonciation. Accepter qu'on ne peut pas changer beaucoup de choses et dans le même temps garder la stupidité de l'espoir. J'ai toujours adoré la tragi-comédie.

2. Sur La Cohérence

J'ai eu quelquefois comme critique que mes peintures changent trop tout à coup. Ce n'est pas vrai. Premièrement, il y a plusieurs éléments qui changent dans une image et dans l'acte, la création de la peinture. Une c'est moi, le peintre, ou l'exécuteur. Nous sommes affectés par phases par rapport aux choses qui se passent dans notre vie, et souvent la continuation d'un thème devient impossible, car la vie personnelle a changé. La peinture que je fais n'est pas seulement une expression des turbulences personnelles. Avec l'expérience accumulée, je peux continuer les œuvres déjà commencées, mais à quoi sert de perdre son énergie, car les résultats en utilisant la violence, la contre-énergie, sont souvent juste simplement nuls ?

Je ne suis pas une peintre postmoderniste. Je ne change pas le style exprès, juste pour changer le style. Je fais une recherche avec mes limites, mais en essayant de trouver une cohérence dans le résultat. La peinture fonctionne si on peut y trouver de la cohérence. Elle a un fil rouge, je ne dis pas l'idée, mais une logique interne, pour justifier son existence. Quelques l'appelle la beauté. Probablement c'est ça, mais ce mot est un piège, comme es mots d'amour, de solidarité, il faut définir ce qui se passe dans la peinture, autrement, avec d'autres mots. La cohérence n'exclut pas non plus de garder l'esprit ouvert. La répétition n'est pas évidemment la preuve d'une créativité disparue.

Après mon diplôme en Finlande, le sujet de ma première exposition était les chaussures des femmes. Bref, j'ai fait une recherche sur l'identité féminine et évidemment sur plusieurs autres sujets autour qui pouvaient être collés aux chaussures. Dans mon deuxième exposition, j'ai peint les coquillages. Le geste dans ces œuvres a été plus libéré. Le sujet représentait pour moi les problématiques de solitude, d'être solitaire, et le rapport avec autrui, la délicatesse entre les deux.

Il y a eu une pause des deux, trois ans, et puis j'ai commencé à travailler sur la problématique de l'espace et l'image de la rue.

3. Sur Le Contenu

Je commence mes peintures comme une légère pluie commence à suinter. Il y a des esquisses, il y a de la contemplation, souvent il y a une rupture du passé en quelque sorte. Un nouveau sentiment, une nécessité, l'énergie arrive. Je choisis un sujet, ou plutôt le sujet vient à moi. Ce n'est pas mystérieux, par rapport à qui je suis, qu'est-ce que je fais, où j'habite, mon passé, mon regard sur le monde, le sujet vient à moi. Mes peintures ne sont pas des illustrations. Elles sont une combinaison d'idée et de geste. L'idée n'est pas forcée sur la toile. C'est quelque chose qui passe par moi sur le support.

J'ai commencé à peindre la rue l'année 2003, avant mon entrée à l'école de Marseille. J'ai choisi la rue pour sa simplicité de sa forme. J'ai eu besoin de quelque chose plus systématique et quand j'ai lu Merleau-Ponty, j'ai été attaché à sa phrase : 'l'Espace n'est pas une profondeur, mais une expérience.' La renaissance est un phénomène qui paraît diviser les gens. C'est une époque de science, de

liberté, d'innovations, et dans le même temps ces innovations restreignaient les artistes par exemple par la perspective linéaire, comme des enfants entrant à l'école primaire. Alors, j'ai pris l'image de la rue avec une perspective soi-disant vraie, linéaire de renaissance, avec un point de fuite que j'ai commencé à casser pour exprimer mon monde. On peut distinguer l'environnement facilement dans ces peintures. Dans les premiers, il y a des impressions d'Espagne où j'ai été dans une résidence pour un mois. Quand j'ai déménagé à Marseille, la ville a commencé à se manifester et mes peintures sont devenues plus complexes.

Pour cette raison, j'ai voulu pour la quatrième année faire une recherche sur la différence de monde intérieur et extérieur. J'ai choisi la rue aussi parce que, je l'identifie comme mon territoire, comme mon environnement, la ville, la scène urbaine. L'art en Finlande est peut-être trop accablé d'imagerie de la nature de la campagne pour mon goût. Je ne l'ai jamais connue vraiment, j'ai toujours vécu en ville. J'ai voulu montrer une autre vision, le paysage urbain, avec son chaos, son système presque autonome, sa multitude, sa vivacité, ses vibrations. Puisque que j'aie continué, la rue est devenue de plus en plus un point de référence seulement. Elle s'est transformée en une image de l'intérieure au lieu de représenter une image d'extérieur. Ou, les sentiments de mes expériences de la ville sont devenus moins littéraux. Mes peintures possédaient plus d'éléments pas immédiatement identifiables, plutôt plus ambiguës. Un de mes buts, c'était que je fasse des peintures comme des poèmes, donne la liberté au spectateur, l'espace pour faire ses propres expériences avec ma peinture. Parce que je pars de la phénoménologie dans mes peintures, je ne trouve pas qu'ils soient seulement une expression des sentiments personnels.

La rue n'indique pas seulement une question d'espace. En outre elle me représente aussi l'envie éternelle et inévitable, le désir qui est dans la fin vaine. La rue est comme la condition humaine. On essaie d'achever les choses qui se poussent tout le temps encore plus loin, comme le point de fuite de la Renaissance. On réussit à achever quelque chose et puis on a déjà quelque chose d'autre qui nous manque. Cette condition est dévorante et charmante en le même temps. Possibilité ou destruction, un cercle vicieux ou la raison d'être, une force qui nous pousse à être créatif ?

J'ai commencé mes nouvelles peintures, si on peut parler d'une série, ou une nouvelle phase, pendant l'été 2005. Il y a eu plusieurs ruptures différentes. L'espace s'ouvrait, le point de fuite disparaissait. L'espace était devenu éternel et infini, oui, comme internet, une pensée que je ne peux pas nier vivant dans cette époque. Le réseau s'agrandit tout le temps dans toutes les directions. J'ai parcouru des livres d'art égyptien ancien à cause de mon nouvel intérêt pour l'espace bidimensionnel. J'ai croisé une photo d'une sculpture de Néfertiti. Elle est déclarée la plus belle femme dans l'histoire d'Egypte. Cette sculpture était intéressante car là, Néfertiti est représentée déjà vieille. Elle est debout, son dos un peu courbé, les rides sur les joues, les seins un peu pendus, mais elle sourit, elle est belle, elle est forte et elle sait ce qu'elle est.

Pour Francis Bacon, l'art égyptien ancien était l'art le plus impressionnant dans le monde. Peut-être à cause de son mystère. On ne peut pas, avec nos pensées et éducation religieuse ou politique de notre époque, comprendre le point de vue des Égyptien. Ainsi, toujours il reste une incompréhension qui nous attire. Nous avons beaucoup d'informations et d'explications, une logique pour toutes les choses

existantes, mais ce dont manque c'est le mystère, l'inexplicable. C'est probablement une des raisons pour lesquelles j'ai été attiré par la statue de Néfertiti.

Il y a des choses qui restent les mêmes dans le monde, comme les choses qui viennent avec le sexe. Je vais dans des extrêmes, suivante. Je crois que certaines modes de la pensée, par exemple, sur la préparation des choses viennent juste à cause de la menstruation, et par rapport au fait que c'est la femme qui va porter l'enfant en elle. La peur pour l'enfant et l'amour qui commence par cette proximité symbiotique, dont l'homme n'a aucune idée. La possibilité d'être enceinte lie les femmes à la terre. Et le manque, les hommes au ciel. Ce n'est pas étonnant que l'idée de la mère Vierge fût créé par les hommes. Un mystère poussé un peu plus loin. Et on peut continuer, que ce n'est pas étonnant non plus, que les hommes ont inventé l'envie du pénis. Ils ont eu peur pour cette création mystérieuse (pour eux), qui passe quelque part cachée, qu'ils ne comprennent pas, dont se sentent exclu. Le sentiment d'insuffisance a poussé l'homme à se percevoir et observer la différence du corps. Voilà ! Le pénis, elles ne l'ont pas, sûrement elles sont envieuses de la capacité de l'avoir et de pénétrer ! Ça m'étonne, qu'encore aujourd'hui, on puisse entendre cette théorie. Et que, l'existence de l'homme est si claire, si évidente, qu'il y a encore des hommes, qui ne comprennent pas que Si la femme était jalouse de quelque chose, c'était de la position des hommes dans la société. De leur liberté. Et, par exemple, pour les hommes, on peut dire que dans un endroit d'emploi, où n'il y a que des femmes, la présence d'un homme miraculeusement tranquille l'hystérisme. Bon, chaque sexe à sa malédiction. À la fin, je crois, on peut trouver une bonne compréhension.

Alors, Néfertiti a apparemment donné naissance à six enfants, dont deux sont morts jeunes. La reine d'Égypte, belle, gâtée et qui apporte deux enfants qui quittent la vie avant elle. La douleur la plus grande. On sait qu'à cette période la famille était valorisé, leur mariage était basé sur l'amour, pas seulement sur politique, et les enfants avaient une valeur dans cette civilisation. Elle a été amoureuse. Sentiment horrible et magnifique. Tout le monde connaît ce qui vient avec ça. Être attiré par quelqu'un a toujours existé, la façon que la vie conjugale est organisée est une autre chose. La biologie nous pousse vers l'autre, pour procréer. En outre, je crois que la curiosité de découvrir l'Autre a toujours existé. L'attrance pour l'Autre, l'existence de l'Autre, le mystère.

Néfertiti était une femme, qui était belle. Si belle, qu'elle est devenue une légende. Et après, elle a vieilli. Un an après l'autre. Comme toutes les femmes. Néfertiti à cause de la statue que j'ai découverte est devenue un signe du temps pour moi. Pas exclusivement de façon sociologique, sauf que c'est intéressant aussi, mais plutôt un signe du temps en général. Le temps, qui passe, mais qui est construit à la fois. Le temps qu'on voit circuler, comme le soleil, les saisons, les générations, et le temps qui passe dans le miroir, le temps qui parle de la mort, le temps qui ne continue pas.

Néfertiti était une reine. À son époque, il n'y a probablement pas eu de femmes dans une position plus haut qu'elle. Elle a eu du pouvoir. Comment c'était d'avoir ce pouvoir ? Ou est-ce qu'elle était un oiseau dans une cage ? Si elle a commencé à se rebeller contre les idées et lois du royaume, que se passait-il ? Comment elle a aperçu son mari ? Le soi-disant dieu sur la terre ? Est-ce qu'elle a cru tout ce qu'il a dit ? Est-ce qu'elle a été la seule personne à voir les choses près, et de comprendre comment le pouvoir fonctionne, comment son mari n'était pas aveuglé par la lumière de dieu soleil, mais la folie ou le pouvoir ?

Et le côté existentiel ? Elle a tout eu, mais comment elle a passé ses journées ? Est-ce qu'elle a eu des problèmes existentiels par rapport du temps, peut-être de la conscience ? Néfertiti est un signe, une remarque historique, un signe de la féminité, du pouvoir, du temps, un modèle imposé sur quelqu'un pour une raison ou l'autre.

Je ne voulais pas choisir une femme, comme Marie, de la tradition chrétienne. Je crois qu'on a besoin d'un autre point de vue, d'avoir une autre possibilité pour un modèle de la femme, que celle qui est donnée par la tradition judeo-chrétienne ou islamique. Les femmes ne sont pas des diables, les femmes ne sont pas l'origine du mal ou le chute du paradis. Ces pensées sont encore facilement trouvables dans notre société. Je suis de tradition chrétienne, alors je parle de foi chrétienne, parce que le connais le mieux.

Je ris avec Néfertiti. Moi aussi, je me soumet volontairement aux attentats de beauté, aux moyennes de paraître belle.

De la même façon, David est une préférence personnelle. J'ai choisi David comme un signe de masculinité. Il est le plus homme-objet dans l'histoire de l'art. Le David représente un côté plus humoristique. Un homme parfait, soi-disant, qui dans son état d'objet, et par son créateur, devient directement homo-érotique. Les femmes l'adorent, mais le savent. C'est une sculpture, mais qui était le modèle ? La tragédie de quelqu'un, qui a donné soi-même pour l'histoire et qui ne pouvait rien dire pour soi-même. Manipulé. David est en forme, on ne peut pas le nier. Son corps est harmonieux, il est musclé, jeune. Dans notre culture contemporaine, les hommes ont donné déjà les mêmes attentes que les femmes.

Si on regarde l'histoire originale, David versus Goliath, il faut se rappeler, que David était minuscule comparé à Goliath. David a gagné avec son intellect. Pas un mauvais modèle pour un homme finalement. Pour moi, nouvelle-arrivée à Marseille, je trouve la copie de Cantini de David sur plage Borely, drôle. Comme Marseille est un joyeux bazar, où tout croyances, peuples et histoires sont mêlées, bien sûr il y a aussi David hors l'église, à côté des palmiers, à côté des femmes sans top sur la plage. La dernière possibilité d'éducation sexuelle pour les ados de Marseille. Regardez les filles ! Car le corps est le plaisir.

Évidemment pas seulement le corps. Je précise. L'histoire de l'art a toujours regardé la femme. L'homme a été l'actif, la femme comme un joli vase. Où est le problème ? Le problème est comment tu te situes comme un adolescent, quels modèles, ce regard homogénéisé nous donne ? Car, c'est naturel et évident, mais pas dit à haute voix, que les femmes regardent les hommes aussi. Je ne crois pas que l'apparence est tout, au contraire. L'intelligence est séduisante. En laissant les filles seulement comme les objets et les hommes seulement comme actifs, on réduit les possibilités et libertés des deux. En France, toujours on prend Jeanne d'Arc comme une femme qui a agi, mais elle est un exemplaire lié au système patriarcal, l'église catholique. Elle ne suffit pas pour moi. Et ce que j'ai critiqué chez Merleau-Ponty, est qu'il a écrit sur le fait qu'enfin on a compris qu'on percevait ET on est perçu, mais pour les femmes à travers l'histoire il y n'a rien de nouveau. Pour l'homme, qui a été au contraire ce qui agit, ç'a été apparemment quelque chose de choquant.

La séduction ne disparaît pas. Les femmes et les hommes se séduisent, à n'importe quelle époque. La séduction doit être séparés des droits des hommes (et femmes). Je n'ai rien contre le fait qu'un homme m'ouvre une porte, mais ça ne veut pas dire

que je renonce à mes droits d'avoir un même salaire, mêmes opportunités ou contrôle sur ma santé et ma vie. Ouvrir une porte est une part du jeu de la séduction, c'est tout. J'ai entendu que mes peintures sont séduisantes. Je ne sais pas. Bien sûr je veux que les spectateurs les regardent longtemps, mais dire qu'ils sont seulement attirants sexuellement, non. Mon but est d'ouvrir beaucoup de sensations. Mes peintures donnent plus que ça.

Sisyphé—Le tragédie de Sisyphé est une de mes mythologies favorites depuis des années. Plusieurs artistes et écrivains ont été attachés à, cette histoire sombre, qui est pure tragi-comédie. Albert Camus a comparé Sisyphé avec notre quotidien, dont terne, répétitive boulot, fini jamais. Néanmoins, il faut dire, que maintenant en Europe, cette répétition est en train de devenir un rêve pour beaucoup du monde avec un chômage accroissant. J'ai vécu les boulots ennuyants, où l'on commence à réfléchir pour combien et pourquoi, on échange notre temps. Sisyphé était condamné au Hadès, mais personne sait vraiment pourquoi. Déjà le commence de son histoire est trop pathétique, il fait rire et pleure à la fois. Personne ne choisit où il est née, ou quand. On est jeté dans la vie, et il faut que nous essayions de trouver une bonne façon à pousser la pierre.

Mes peintures assez évidemment parlent des relations. Il y a des observations et des expériences personnelles et d'autres autour de moi. L'affection et la sexualité sont une grande part de nos identités. C'est là où on est en face des problèmes, les conflits et nous-mêmes. On peut vivre assez politiquement correct avec autrui, mais quand on est suffisamment intime, on est obligé d'estimer nos valeurs, attentes et illusions. C'est là, où existent les blessures, les problèmes qui se répètent, et où autorité essaie s'installer. Peut-être, si on prend un nouveau point de vue, on a une sorte de révélation, on voit le monde autrement, on sent le monde autrement, profondément, on a plus de chance de comprendre comment on est situé dans cette vie, et comment continuer. À cause de ça, j'ai mis Néfertiti à pousser la pierre avec Sisyphé. Un rêve, peut-être c'était plus facile à deux ? Peut-être on peut combiner Sisyphé et Néfertiti, ou même David et Sisyphé ? Peut-être il faut repenser les choses qui nous sont dites ? Peut-être c'était une banane, pas une pomme, et Adam, pas Eve ? Peut-être ce n'était le paradis ? Il existe un déluge dans presque chaque mythologie du monde. Et dans Gilgamesh (la plus vieille écriture trouvée) l'homme est venu civilisé après avoir appris à faire l'amour.

Je ne veux pas torturer, ou re-écrire des mythologies existantes, je veux jouer avec eux, comme avec les mots pour faire poésie visuelle. Un autre point de vue. Une peinture réussie pour moi est ambiguë. Un point de départ. Une image de pomme est juste une pomme ET une couleur, le péché, une forme, une odeur, un élément de conte des fées, l'automne, un élément de production d'agriculture européen, etc. On ne peut pas se forcer à arrêter de faire des liens, des réseaux. Comme une calligraphie chinoise, un signe est une lettre et une image. Un haïku, qui toujours s'ouvre comme un énorme réseau, un mélange des images, mots, sons. Les meilleures descriptions des peintures sont de la prose ou de la poésie.

4. Sur l'Espace et Le Temps

Nous existons ensemble dans l'espace avec les autres dans un moment. Barnett Newman a écrit, que l'espace est même pour tous, mais le temps est personnel. Je ne suis pas d'accord. On regarde les choses différents, et différemment, dans l'espace. Chacun construit son espace. Mais la question du temps est encore plus mystérieuse, peut-être. Je trouve une peinture réussie quand on peut trouver là un temps qui coule. Que nous existions dans la peinture est qu'on fait un mouvement dans le passé, le présent et les allusions de l'avenir. Je suis d'accord avec Francis Bacon, quand il a écrit que la peinture est plus réelle que la photo à cause de cette qualité. La photo est souvent plus un tyrannie, car elle montre juste un moment fixé, et la vie n'est jamais comme ça, non plus notre expérience de la vie, et ainsi c'est difficile de trouver une correspondance.

L'espace est un réseau infini, construit des choses, soit abstraites, soit concrètes. Chaque espace est individuel. Nous sommes des individus, dans le sens que nous sommes des compilations, des accumulations des endroits, des autres gens, des histoires nous avons vécu, on est un bloc. Ou plutôt on est une étoile qui résonne, qui s'étale. En rencontrant quelqu'un sincèrement, deux frontières d'étoiles se touchent, frictionnant d'énergie, si réussie, créant une communication de quelque sorte. Un nouvel espace est né. On existe dans un espace qui se transforme constamment. On est sans contours des particules dans l'espace. On est liés par cet espace commun. On est un grand hybride. Et quand nous disparaissions, l'espace reste.

Plus concrètement, l'espace est une nécessité, une affirmation d'existence de nos blocs ou identités et celles des autres. C'est essayer de comprendre de la vie, où nous sommes physiquement et mentalement, et où nous pourrions avancer. De trouver une langue commune est importante, c'est le petit espoir dans ce mouvement de chaos, qui s'appelle la vie.

Je ne crois pas dans la définition greenbergienne moderniste de l'espace bidimensionnel sur la toile, qui était la seule vérité, mais si on regarde l'art égyptien ancien, on voit qu'ils ont compris qu'en limitant l'espace sur une surface dans une forme complètement aplatie, bidimensionnelle, on réussit à donner une l'impression et l'essence profonde de l'expérience d'un espace, qui est en fait infini, une continuation dans chaque direction. Souvent il s'ouvre par la présence d'une autre personne, un regard, ou par un décalage créé par un voyage concrète, dans les souvenirs, ou dans la réflexion. L'espace n'est pas une question formelle, c'est une question existentielle. L'espace et le temps forment un infini. Nous mourrons, ils restent. Cette révélation donne un sentiment d'une proportion correcte.

La composition de la peinture se forme de ma conception de l'espace. En outre la composition est liée à la question du temps. Il passe une sorte de déplacement. Un regard de l'extérieur vers moi-même, qui finit par être plus proche de la compréhension. Les limites de la peinture, aussi celles de composition, sont en contact direct avec les limites personnelles. Je veux clarifier. La peinture qui prend la forme de l'histoire de la peinture, et l'essai pousser plus loin, sans un besoin personnel, reste froid et vide. On donne l'essence par la subjectivité. L'objectivité n'existe pas dans le domaine des arts. Chaque œuvre est toujours un résultat si rien d'autre, un résultat d'un choix. Agnes Martin a écrit que les sentiments abstraits sont

importants pour l'artiste, mais les sentiments personnels, non. C'est quoi un sentiment abstrait, ou non-objective, comme elle a écrit ? Je crois, on peut l'apercevoir dans les œuvres qui évoquent en nous un sentiment positif, et nous finissons en disant les choses banales comme : 'j'aime bien cette œuvre' ou 'c'est réussi'. Après la nécessité et satisfaction personnelle, mon but est d'évoquer ce sentiment dans mes peintures. C'est aussi ce que je cherche dans les œuvres des autres. Des œuvres qui restent comme classifications ne m'intéressent pas.

5. Sur Les Couleurs

Après dix ans de la peinture, le choix des couleurs passe maintenant presque complètement instinctivement pour moi. Les couleurs me donnent des sentiments très forts. J'ai toujours utilisé les couleurs chargées, apparemment un peu trop fortes pour les spectateurs. J'ai essayé de travailler avec les couleurs plus harmonieuses et calmes, mais le résultat reste dans mes yeux sans force, sans vitalité, sans la chose que je veux exprimer. Les couleurs sont premièrement liées avec les sentiments, mais il y a tout un chemin de réflexion et révélation qui a procédé à ce choix. Comme une pomme, tout dans ce monde nous fait penser à des millions des choses, couleurs comprises. Après la nouvelle ouverture du monde, la possibilité du voyage par l'avion, télévision, ou l'Internet, notre sensation et expérience des couleurs sont élargies. Il y eu un changement dans le symbolisation des couleurs. Depuis longtemps blanc représente plus qu'innocence, le vert l'espoir, mais maintenant avec les 'brands' universelles, c'est intéressant si ça commence limiter notre concept des couleurs, par exemple :rouge et blanc est coca-cola, rouge et jaune Mc Do...

La force de la peinture est qu'elle lie la couleur au matériau, la texture. Ça donne une gamme plus grande des couleurs, que celles qui sont aplaties de l'ordinateur. Les couleurs sont la raison, je fais la peinture et pas seulement le dessin ou la sculpture. Je veux donner à la peinture la première place, l'unisson du geste et des couleurs. L'installation ne me suffit pas, la sculpture colorée non plus.

6. Mes Références ?

Je suis en train de m'occuper de lire plus en plus du littérature en français. Souvent les traductions sont étés incompréhensibles, par exemple de la philosophie. Je commence de comprendre la poésie sans le dictionnaire, mais à cause de mon, incapacité de comprendre tout, mes références sont plus des finnois et anglophone que français jusqu'à aujourd'hui.

Mes références des arts plastiques : quelques peintures du moyen âge, dont les noms, je ne me souviens jamais, El Greco, Goya, les chaussures des Vélasques, les aplaties de quelque Matisse, quelques Chagals, le pertinence de Cezanne, le désespoir de Shjerfbeck, les couleurs des fauves, le geste des expressionnistes allemands, Giacometti, plusieurs sculptures d'Henry Moore, Francis Bacon, Agnes Martin, les oeuvres du début d'Hockney, Marlene Dumas, Sugito, plusieurs des peintures de Tapiola et Mäkelä, les peintures de H. Bosch, mais pas son attitude (?) , les ovales de Richard Serra, Louise Bourgeois, Basquiat, Tal R, Peter Doig, Karen

Kilimnik, Hugo Pratt, Frank Miller, Philippe Guston, et beaucoup des œuvres individuelles des artistes contemporaines.

De musique : Miles Davis-spécialement Bitches Brew, le trompette in jazz, David Bowie, Cassandra Wilson, Pink Floyd, Beethoven, Mozart, violoncelle et Bach, Laurie Anderson, Joni Mitchell , Björk, Pulp, Suerte, James Brown, Aretha Franklin, Gil Scott-Heron, Alice Coltrane, Liekki, ancien Stevie Wonder, Pixies, premier Tricky, Psi Vojaci-Brutalni Lyrika, Ophelia de Natalie Merchant, Mazzy Star, Verve, Tom Waits, Bonald Byrd, Velvet Underground

De littérature : Balzac, Merleau-Ponty, 'l'Insoutenable légèreté de l'être' de Kundera, Saira Susiluoto, Pentti Saarikoski, 'Skinny legs and all' de Tom Robbins, 'Medeia' de Christa Wolf, Herakleitos, Eeva-Liisa Manner, Marguarite Duras, Dostojevski, Fahrenheit452, José Saramago, Celati, Paul Auster, Oscar Wilde, Kanteletar, Julio Cortazar, Rosa Lixsom, Anna Ahmatova, Octavio Paz, G.Lorca, L.Onerva, Eino Leino, Krishnamurti, Agnes Martin

De films : A. Kaurismäki, David Lynch, Godard, Bruce Lee, Brazil, Monthy Python-especialement 'The Life of Brian', 'Sous le ciel de Berlin' de Wim Wenders, F.Truffaut.

Autres : le yoga, le transport publique, la mer, le soleil, mes proches,

